

G. E. CLANCIER

# UNE VOIX

poèmes

PRÉFACE  
D'ANDRÉ DHÔTEL

*nrf*

GALLIMARD







## UNE VOIX



G. E. CLANCIER

# UNE VOIX

poèmes

*préface*  
*d'André Dhôtel*

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1956.*

Extrait de la publication

## PRÉFACE

G.-E. Clancier distingue lui-même une dualité dans son œuvre poétique : la part du rêve sous forme de légendes et un amour pour la réalité du corps et de la terre. Il s'agirait pour lui, semble-t-il d'abord, de rallier les deux domaines dont l'illustre divorce s'affirme encore par les misères, la guerre et les monotones balbutiements de notre temps. La terre éternelle que le poète cherche à conquérir dans le secret d'un monde livré à l'ignorance et à la mort, il voudrait l'arracher à l'ombre et au rêve pour l'instituer à ses yeux, à nos yeux, comme l'unique réalité.

Mais cette donnée de la poésie ou plutôt cette opposition abstraite ne suffit guère pour faire éclater sa vérité. L'affaire est plus compliquée. Ces couplets d'allure épique ou simplement chansonnés se présentent d'abord comme un désordre singulier, une mêlée de paroles dont la syntaxe même propose des enroulements qui surprennent. Non pas une obscurité foncière. Plutôt la nécessité de remettre en question les paroles, et de les éprouver dans un abandon nouveau. Il en résulte un jaillissement de mots aimés, de phrases simples et précises qui soudain éclairent le chaos.

Rien que cet amour des mots, de leurs jeux, de leurs drames : un vocabulaire qui s'épèle comme on accomplit un rite et qui multiplie la pensée et la vie rayonnant autour des mots. Et bientôt deux grands thèmes jaillissent naturellement, thèmes non pas opposés comme chez les philosophes, mais étrangers, et dormant eux-mêmes par leur inévitable mêlée un surcroît de réalité à notre univers et à tous les vœux de nos cœurs : l'enfance et la mort, la beauté et le désespoir (Monde si beau, vie perdue), la promesse indicible de l'aube, et la nuit fatale.

Bien loin des contradictions c'est la fusion d'un destin inextricable qui tour à tour se révèle atroce ou gracieux. A la limite de cette duperie où les héros eux-mêmes sont défaits ou crucifiés s'annonce soudain on ne sait quelle renaissance. Déchirure, explosion ; étoile germée au fond des oublis ou des pourritures, fleur réapparue après tous les désastres.

Enfin le poète retrouve le secret du vieux mot religieux qui est l'alliance, l'impossible alliance. La lumière d'une terre éternelle s'annonce à travers le filtre des herbes, des forêts, et à la faveur de certains signes. Or ces signes ne sont plus seulement des mots ou des paroles magiques, mais le corps de la terre, de l'arbre et le corps de l'homme. Ils s'affirment matériellement par la voix (une voix), par le sang, par toute forme naturelle ou humaine et ils s'affirment comme une promesse d'autant plus vive qu'elle est sacrifiée en cette terre et en ce sang.

Alliance, promesse, langage, amour ne sont plus qu'une même réalité qui traverse le drame d'une vie destinée à la destruction et du même coup à la révélation de ce qui a pu passer justement au travers de la mort.

*Ainsi G.-E. Clancier célèbre l'alliance des mains et des routes, du corps et de la terre et l'alliance des corps entre eux. La beauté fragile du monde et des amants entraînant leur perte et bientôt le salut qu'implique une telle fragilité, la confiance vouée à l'amour et à la mort ne pouvant assumer que l'éternité. Vœu enfantin, c'est sûr.*

Faudra-t-il oublier ces plaines et ces villes  
.....

Faudra-t-il reconnaître une seule poussière  
où notre longue enfance voyait l'or de la vie?

*L'enfance n'a pu périr après tant de détresses, et après l'essentielle détresse. Une impossibilité nouvelle s'oppose à l'impossible et laisse renaître la vie.*

ANDRÉ DHOTEL.



# LE PAYSAN CÉLESTE



I

*D'UN CIEL.*



## ADAM

L'épaule, gauche, épouse l'eau, le feu, la terre ;  
Elle a le poids des nuits dont la foule viendra  
Plus tard. Elle durcit au roc, elle est frontière,  
Elle a le bleu des chutes où l'orgueil mordra.

Le visage d'enfant doucement est lancé  
Vers elle, ébloui, fier, colline humide d'aube.  
Lac au soleil, le front dans la paix des pensées  
Se croit encor divin et d'un cri se dérobe.

Un doute, un fil, une lassitude des gloires  
Rompt le sang de l'homme du tendre sang du ciel ;  
Lourd du premier adieu le bras libre déploie  
En retombant l'oriflamme rouge du ciel.

Dans cet espace halluciné jailli d'un doigt,  
Qui maintenant écume, explose, claque, vole  
A tous les horizons, dans l'abîme où se noie  
La laiteuse et joyeuse empreinte de l'étoile  
Adam, la plaie a lui des naissances humaines !  
Les jours pourront venir comblés de leur splendeur,  
Eve peut s'éveiller, s'offrir avec sa traîne

De luxure, de fruits et de lions en fleurs,  
Les insensés lécher cette tentation  
Nostalgique du mal...

Bonheur et péché crèvent  
— O bulle des divines fermentations —  
La plaie égare un sang caillé le long des grèves.

*Janvier 1938.*

## L'AMAZONE

*Pour Lucien Coutaud.*

Haute, elle parut au premier matin des herbes,  
Sans voix, sans la conque d'une présence,  
Nimbée des menaces marines de l'or  
Volant en peuples d'oiseaux sous les herbes.  
Car elle a pris le monde d'une source, ses lueurs  
Où sont avoués les visages trop tôt venus  
— Et le vent les clive jusqu'aux yeux futurs. —  
Car, vierge, plus dévorée de soleil qu'un lac,  
Annoncée du charroi vert des fontaines,  
Murmurante du feu des fruits qui sourd en ses veines,  
Elle est, nue, l'incendie panique d'une plaine.  
Elle porte, blanche épine, le nom des solitudes  
Comme une blessure à mille étoiles ouverte  
En son front... Et jaillissent des rêves tentés  
Qui soufflent à demi aux falaises charnelles,  
Hésitent, puis croulent aux creux blonds de son ombre,  
Essaimant le prélude, glauque taillis du sang.

Le sort ni les contours de marbres éperdus,  
Les fins trop aimées, dansantes de l'être,  
Ni l'appel dont se froisse la sève à fleur d'air,  
Ni la meute bleue somnolente du hasard

N'ont encor flagellé le jeu de leur rumeur.  
Un sable s'épuise qui aimante le ciel  
Et promet l'algue humaine, et lève d'un oubli  
Pur, la mer aux torsades, aux temples de ferveur  
Qui dresseront la voie et la houle des tombes.  
Voile de cette mer où paissent les foudres,  
De cette plage où tant d'amour est pollen des pierres,  
Voile Révolte sous le désir mûrie et ses arcs de vent,  
Femme avant que songe l'aube honteuse des dieux,  
Voilier avant-coureur des migrations,  
Regard — et le nœud de serpents s'y recourbe  
Où siffleront les rythmes acérés du destin, —  
Tendre regard qui claque au seuil, oriflamme,  
Vision de l'amazone luisant aux harpes d'autre vie,  
Amazone, si dure victoire des proues  
Que fonde l'empreinte brune duveteuse d'un regard  
Elle naît.

*Décembre 1939.*



*nrf*



56-IV A 21467 ISBN 2-07-021467-2

Extrait de la publication

